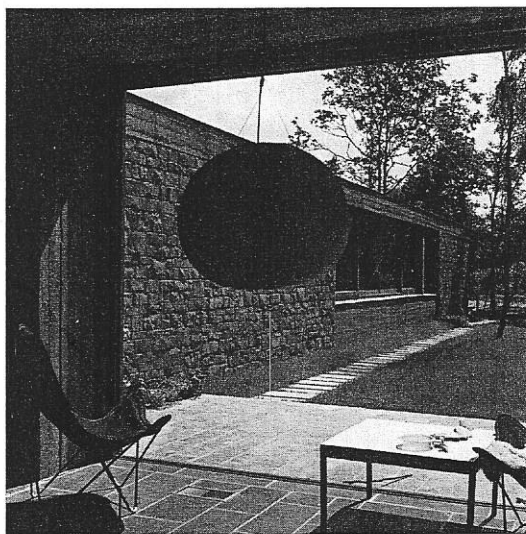


LA MAISON ENGLEBERT

C'est en 1959 que Jean Englebert construit, à Angleur, dans l'immédiate périphérie de la Cité Ardente, la maison destinée à sa propre famille. Il l'occupe encore aujourd'hui avec une plénitude qui montre la puissance évolutive de cet édifice simple et intelligent. Il s'agit en outre de la première construction de l'architecte liégeois : elle constitue un véritable laboratoire pour des formules qu'on retrouve dans d'autres projets comme les maisons Beauve, Hérion, Goffin et Bernard ou, à plus grande échelle, dans la station scientifique des Hautes Fagnes de l'Université de Liège et le Centre Nature de Botrange.

Le programme n'a rien d'exceptionnel : concevoir un logement pour une famille avec deux enfants et des espaces de travail pour un architecte. Au milieu d'un terrain à l'angle de deux routes, Jean Englebert dessine un plan en forme de L avec un rez-de-chaussée étendu pour l'habitation et un sous-sol sous l'aile occidentale, réservé à un atelier de dessin et des caves pour les locaux techniques de la chaufferie. L'espace habitable s'articule autour d'une aire qui reprend l'entrée, le vestiaire et les salles d'eau : au départ de là se distribuent, d'une part, la salle à manger, le salon, la cuisine et, d'autre part, trois petites chambres à coucher qui s'ouvrent sur une large galerie terminée par un bureau vitré. Au-delà de ce couloir se trouve encore un garage.

Le choix des matériaux et des techniques constitue un des éléments essentiels dans la détermination des caractères de la maison. Jean Englebert a pris le parti de travailler la pierre calcaire pour les façades et le béton brut de décoffrage pour les allèges, les frises, les dalles, les poutres et les bassins. A Liège, à la fin des années 1950, cette option se pose encore comme novatrice, en particulier dans la volonté de préserver l'aspect naturel des matériaux, une volonté encore sensible dans le traitement des menuiseries qui se partagent entre l'afzélia pour les châssis de fenêtre et la masonite pour les portes et pour le mobilier. L'ensemble y gagne une cohérence où s'harmonisent les couleurs et les textures des bois et des maçonneries. Par là, Englebert s'inscrit dans le refus moderniste du décoratif ; seule l'expressivité des matériaux tient lieu d'ornement. Autre aspect technique à souligner : le système de chauffage inspiré du modèle des villas romaines : dans la dalle de plancher ont été insérés des tubes en carton où circule de l'air chauffant le sol et, par une série de grilles, les faces intérieures des murs extérieurs.



Maison Englebert, 1959, Angleur (Liège). Vue sur la galerie et la terrasse à partir de la salle de séjour. Photo : J. Englebert.

La lumière a fait l'objet d'un traitement très spécifique. La maison n'est en fait éclairée que par trois baies : une pour la salle à manger et la cuisine, une pour le salon et une pour la galerie. Orientée au Sud et s'ouvrant vers les bois, cette dernière témoigne bien des préoccupations de Jean Englebert en la matière. Il dessine pour cet espace un long châssis qui dispose en bandeau cinq fenêtres de forme presque carrée. C'est un geste simple, élégant et respectueux de la nécessité à abaisser le coût de la construction puisque la réalisation de la longue baie permet de se passer des trumeaux de maçonnerie à dresser entre les fenêtres. Mais c'est surtout du point de vue de la qualité de vie que ce dispositif compte. Ainsi, la partie médiane de la galerie se trouve inondée de lumière tandis que ses extrémités restent dans l'ombre, créant des aires d'activités très singulières entre le repli et l'ouverture. En outre, quel que soit le point de vue, les regards vers l'extérieur sont libres et s'étendent largement sur le jardin. Et, bien sûr, l'implantation de l'éclairage artificiel concentré au milieu de la galerie vient renforcer cette mise en scène.

Il faudrait certes pouvoir développer les influences que cette construction reçoit. Jean Englebert évoque volontiers celle de son maître, Albert Puters, qui le pousse à l'observation de l'architecture régionale où l'usage de la pierre calcaire est fréquent. Mais c'est surtout son attachement aux principes du modernisme qui vient à l'esprit... Le Corbusier, Richard Neutra, Finn Juhl mais surtout Marcel Breuer dont l'architecte liégeois adapte le dessin des façades. Et au-delà des influences reçues, il faudrait encore pouvoir estimer celles que cette construction a pu exercer... et que les limites de cet article ne peuvent permettre d'aborder. —PIERRE HENRION